



L'ART CONTEMPORAIN & VERSAILLES

CHÂTEAU DE VERSAILLES

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE



SOMMAIRE

INTRODUCTION...**3**

LES INVITÉS TEMPORAIRES...**4**

LES ŒUVRES PERMANENTES
ET DES PISTES PÉDAGOGIQUES POUR LES ABORDER...**5**

VERSAILLES DANS L'ART CONTEMPORAIN...**22**

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES...**36**

INTRODUCTION

En introduisant régulièrement des œuvres contemporaines dans ses espaces, le château de Versailles invite le public à renouveler la perception de ce monument vivant, habité par l'art depuis sa création. L'art contemporain est l'occasion de redécouvrir des espaces connus ou inconnus du public et de proposer un dialogue entre le temps présent et celui du passé. C'est aussi la célébration de l'audace et de la création dans un cadre grandiose et spectaculaire, qui offre au public la possibilité de s'émerveiller, de susciter la curiosité et la réflexion.

Depuis 2008, le domaine de Versailles est devenu un rendez-vous incontournable pour tous les amateurs d'art contemporain. Tous les ans à l'approche de l'été, un artiste majeur est invité à exposer son travail dans un esprit de dialogue et de confrontation avec le lieu. Jeff Koons, Xavier Veilhan, Takashi Murakami, Anish Kapoor, Olafur Eliasson en constituent quelques exemples. Chacune de leur exposition ayant fait l'objet d'un dossier pédagogique indépendant, il a été choisi, pour éviter les redites, de les évoquer à travers une chronologie située en début de dossier.

Ces quelques pages permettront néanmoins de découvrir des créations artistiques pérennes installées dans les espaces du château et dans ses alentours. Elles pourront constituer un parcours spécifique sur l'art contemporain au château. Chacune de ces œuvres a fait l'objet d'une analyse ouvrant des pistes pédagogiques et des activités multiples.

Enfin, si le château de Versailles accueille régulièrement entre ses murs des artistes contemporains, il est intéressant de constater combien les artistes s'emparent également de Versailles dans leur propre création. Un choix d'œuvres et d'artistes traitant de l'influence de Versailles dans les pratiques contemporaines permettra de découvrir l'étendue des relations qui existent entre un lieu historique tel que Versailles et les diverses formes d'expression que prend l'art d'aujourd'hui.



Jeff Koons *Ballon Flower*, 2008.



LES INVITÉS TEMPORAIRES

Depuis 2008 et sous l'impulsion de Jean-Jacques Aillagon, alors président du château de Versailles, les plus grands noms de l'art contemporain ont été invités à investir les jardins et le château. C'est par ce métissage culturel que le public a pu redécouvrir Versailles et faire en sorte que ce château reste un lieu vivant, ouvert à la création.



[Jeff Koons](#)

10/09/2008 – 04/01/2009



[Xavier Veilhan](#)

13/09/2009 – 13/12/2009



[Takashi Murakami](#)

14/09/2010 – 12/12/2010



[Bernard Venet](#)

01/06/2011 – 01/11/2011



[Joana Vasconcelos](#)

19/06/2012 – 30/09/2012



[Giuseppe Penone](#)

11/06/2013 – 31/10/2013



[Lee Ufan](#)

17/06/2014 – 02/11/2014



[Anish Kapoor](#)

09/06/2015 – 01/11/2015



[Olafur Eliasson](#)

07/06/2016 – 30/10/2016

LES ŒUVRES PERMANENTES

Avec la politique de rénovation des bâtiments publics, plusieurs moyens de financement artistique ont permis au château de Versailles d'accueillir dans ses espaces des créations contemporaines. C'est le cas du 1% artistique, un dispositif de commande artistique qui impose au maître d'ouvrage de consacrer 1% du coût de sa construction à une œuvre d'art spécifiquement conçue pour le bâtiment. À Versailles, les œuvres produites par les artistes Philippe Cognée et Claude Rutault en constituent un exemple concret.

D'autres réalisations contemporaines telles que le bosquet du Théâtre d'Eau ou le lustre Gabriel s'inscrivent dans une politique de concours pour le réaménagement et l'embellissement du château et de son domaine.

En faisant appel à des artistes contemporains pour repenser certains de ses espaces, Versailles s'inscrit dans une tradition où l'art et l'architecture ont toujours été associés dans la mise en valeur des lieux. Cela en fait un château vivant, inscrit dans son temps.



Jean-Michel Othoniel, *Les Belles Danses*, bosquet du Théâtre d'Eau, 2015.

CLAUDE RUTAULT

« -de la peinture, sire... », 2014



Avec la réouverture du Pavillon Dufour, l'artiste Claude Rutault a été sélectionné dans le cadre de la procédure du 1% artistique (décoration d'une construction publique) pour créer une œuvre spécialement conçue pour le lieu.

L'installation se compose d'une série de plaques de marbre taillées de manière irrégulière, surplombée par un ensemble de petites toiles ovoïdes de la même couleur que le mur et de deux autres plaques de marbre imitant le format rectangulaire d'un tableau.

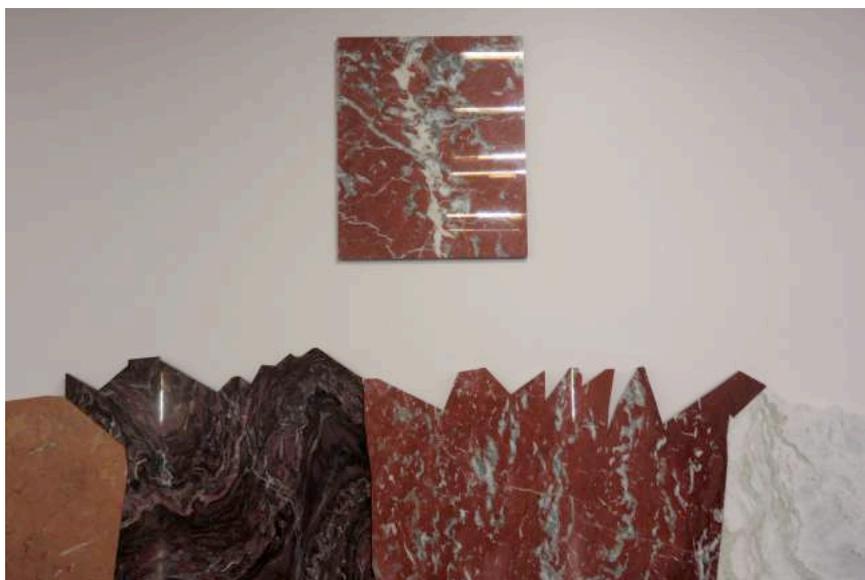
Connu pour ses *définitions/méthodes* dont le principe repose sur des tableaux peints de la même couleur que les murs qui les supportent, Claude Rutault engage depuis les années 1970, une réflexion sur les rapports qui existent entre une œuvre et son contexte d'exposition. La peinture prend en charge l'espace qui l'accueille et vice versa.

Pour le Pavillon Dufour, l'artiste a choisi de mettre à l'honneur un matériau omniprésent dans le domaine de Versailles : le marbre. Ressource minérale assidument recherchée et exploitée par les souverains du Grand Siècle, le marbre s'inscrit dans les décors de Versailles comme un matériau d'exception, par son éclat, ses couleurs, sa dureté et sa résistance. Il incarne le prestige, la richesse et s'inscrit comme le symbole de l'orgueil national. C'est d'ailleurs à Louis XIV que l'on doit l'exploitation des premières carrières de marbres françaises.

Cet alignement de plaques de marbres aux couleurs différentes n'est pas sans évoquer le principe du nuancier. L'œuvre de Rutault semble faire l'inventaire des toutes les essences de marbres recensées dans les décors de Versailles et pose la question de ce que nous voyons : ces couleurs, ces lignes marbrées, est-ce déjà de la peinture ? Un marbre taillé de façon rectangulaire, peut-il être considéré comme un tableau ? Dans ce rapport entre peinture et réalité, représentation et présentation, l'œuvre de Rutault appelle chacun à trouver sa définition.



CHÂTEAU DE VERSAILLES



Détail « -de la peinture, sire... », Pavillon Dufour.



Vue de l'installation « -de la peinture, sire... », Pavillon Dufour.

PISTES PÉDAGOGIQUES / CLAUDE RUTAULT

CTELE
4

EPI / Du règne minéral au règne royal

SVT : travail sur les roches et leur constitution.

+ situation géographique des carrières.

HISTOIRE DES ARTS : travail sur le marbre comme matériau d'une sculpture.

TECHNOLOGIE : travail sur le marbre et ses possibilités techniques.

+ Possibilité de visite à Versailles sur le thème de l'illusion et du trompe-l'œil.

CTELE
3

CTELE
4

ARTS PLASTIQUES / Travail sur le trompe-l'œil et les illusions

Travail sur les matériaux et leurs caractéristiques.

« **Donnez à cette pierre l'impression d'être très légère** »

A partir d'une image reproduisant la photographie d'une pierre, les élèves sont invités à répondre à cette incitation.

CTELE
2

CTELE
3

ARTS PLASTIQUES / Du marbre à perte de vue

Investir par l'ornement et la décoration un espace vierge.

« **Décor royal** »

À partir de la photographie d'un espace sans décor, les élèves sont invités à travailler sous forme de collage en utilisant divers papiers imitant le marbre (papiers vinyle adhésif).

CTELE
4

+ LYCÉE **P.E.A.C** / Les illusions à Versailles

Le projet peut concerner plusieurs disciplines (histoire, technologie, mathématiques, physique, arts plastiques). Après avoir visité et découvert les décors de Versailles, les élèves vont explorer la notion d'illusion et de trompe-l'œil en interdisciplinarité.

JEAN-MICHEL OTHONIEL

Les Belles Danses, Bosquet du Théâtre d'Eau, 2015



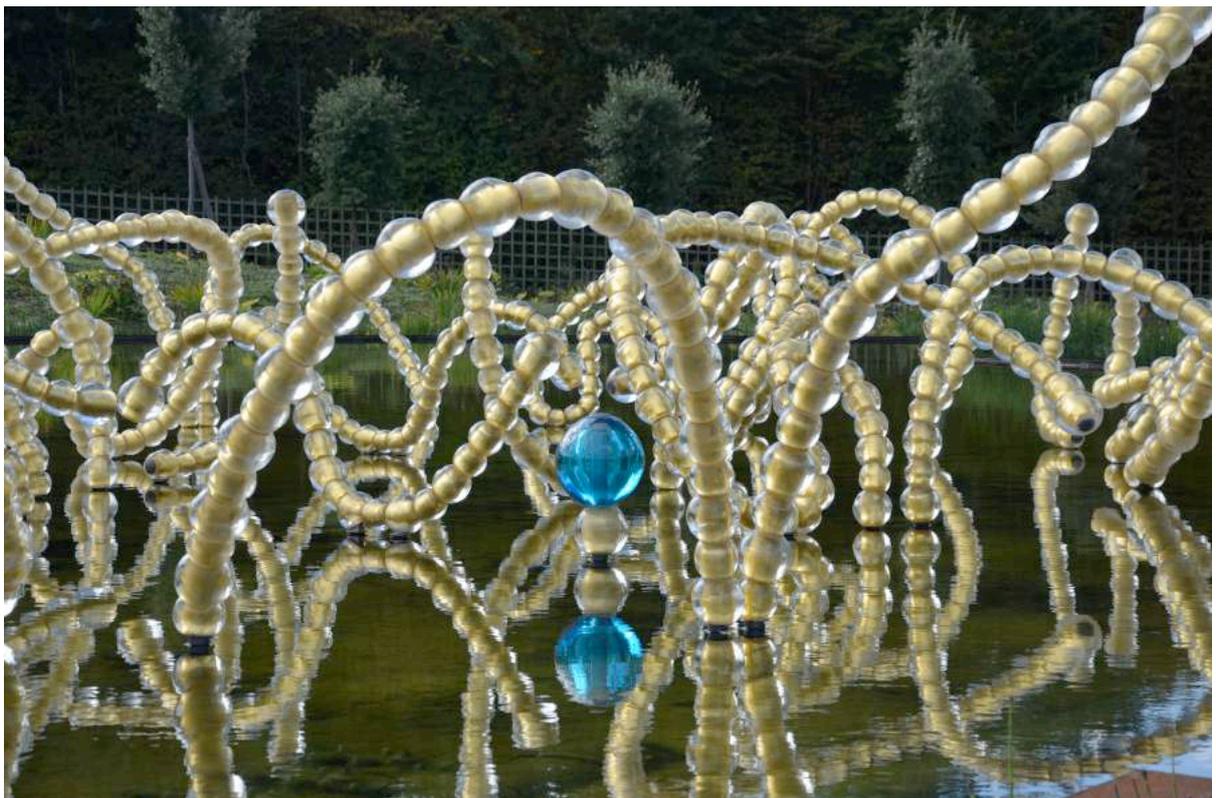
Invité à participer au projet de réhabilitation du bosquet du Théâtre d'Eau au côté du paysagiste Louis Benech, Jean-Michel Othoniel a proposé un ensemble de sculptures pour animer l'eau des bassins. L'œuvre est constituée de 1750 perles en verre de Murano, toutes garnies de feuilles d'or et montées sur des structures en acier.

L'œuvre intitulée *Les Belles Danses* fait explicitement référence à un ouvrage commandé par Louis XIV à son maître de ballet : « *l'Art de décrire la Danse* » dans lequel était consigné un grand nombre de pas de danse représentés sous formes de dessins et d'annotations afin de faciliter la transmission chorégraphique. Redécouvert à la fin du XX^e siècle, l'ouvrage intéresse Othoniel qui entreprend de rapprocher l'écriture des danses de celle des jardins.

L'œuvre de l'artiste se dévoile ainsi comme l'évocation d'une danse joyeuse et bondissante, rythmée comme une danse à trois temps, et dans laquelle l'eau prolonge les effets de circonvolution et de ricochets. Elle nous ramène également à la tradition des bosquets baroques tels que les avait imaginé André Le Nôtre : des pièces de verdure animées par des jeux d'eau dans lesquelles le roi aimait se promener.



CHÂTEAU DE VERSAILLES



Vues de l'œuvre d'Othoniel *Les Belles Danses*, bosquet du Théâtre d'Eau.

PISTES PÉDAGOGIQUES / JEAN-MICHEL OTHONIEL



EPS / Travail autour de la danse

« *Interpréter avec le corps, les formes d'une sculpture (mouvement, rythme...), s'exprimer devant les autres par une prestation artistique et/ou acrobatique* ».

« Réaction en chaîne »

Dans un premier temps, les élèves travaillent par groupe de deux ou trois sur l'interprétation d'une portion de la sculpture de Jean-Michel Othoniel sous la forme de mouvements dansés.

Dans une restitution finale, tous les élèves placés devant la sculpture, enchaînent leurs chorégraphies.



ARTS PLASTIQUES / Travail autour des questions de sculptures

« *Appréhender les questions d'assemblage, d'équilibre et de structure dans un travail en trois dimensions* ».

« Sculpture spectaculaire »

Avec des boules de cotillons et des baguettes en bois, les élèves réalisent des sculptures dont l'objectif est d'être le plus spectaculaire possible.



ÉDUCATION MUSICALE / Travail autour des questions de sculptures

« *Faire des propositions personnelles lors de moments de création, d'invention et d'interprétation* ».

« Chantez Les Belles Danses »

En se basant sur les formes de la sculpture, les élèves inventent des sons, des rythmes, des chants, des paroles improvisées.



SVT / Exploration de la flore à travers le bosquet du Théâtre d'Eau.

« Création d'un herbier dessiné »

Les élèves découvrent les nombreuses essences de fleurs et de plantes qui composent le bosquet du Théâtre d'Eau en dessinant 5 à 10 espèces différentes dans un petit carnet.



LÉONARDO SONNOLI

Aile des ministres Nord



Comme son nom l'indique, l'aile des Ministres Nord était occupée par le gouvernement sous l'ancien régime. De nos jours, il s'agit d'un lieu d'accueil pour le public. Ces espaces ont été aménagés par Frédéric Didier, architecte des Monuments Historiques, assisté de Frédéric Druot afin de mieux accueillir les visiteurs. On doit au graphiste Leonardo Sonnoli les différents décors se trouvant sur les murs.

Chaque salon d'accueil a reçu un traitement graphique particulier, essentiellement en noir et blanc. Sonnoli évoque les grandes figures historiques du château à travers un large éventail de silhouettes. Certaines sont peintes directement sur les murs (visages de profil), quand d'autres sont collées sous la forme de papiers peints (taupières, monogrammes et symboles républicains). Le décor imaginé par Sonnoli réactualise les signes et les figures marquantes de l'histoire de Versailles. Dans l'une des salles, des tableaux colorés rejouent certains chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art en les simplifiant.

Il s'agit de réveiller le lieu, de le moderniser et de plonger directement les visiteurs dans la dimension historique et artistique du château.



CHÂTEAU DE VERSAILLES



Vues des espaces d'accueil, aile des Ministres Nord.

PISTES PÉDAGOGIQUES / LÉONARDO SONNOLI

CYCLE
4

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE / Les grandes figures de l'Histoire

« Qui est-ce ? »

Il s'agit de faire reconnaître aux élèves les principaux personnages historiques représentés à travers les silhouettes de Sonnoli.

CYCLE
4

TECHNOLOGIE / Design, innovation et créativité

« Imaginer des solutions en réponses à des besoins ».

« Des stickers pour le collège »

Création de stickers réalisés par les élèves pour renouveler temporairement la signalétique du collège.

CYCLE
2

CYCLE
3

ARTS PLASTIQUES / Travail sur la mise en scène en photographie

« Proposer des réponses inventives dans un projet individuel ou collectif ».

« À l'ombre de l'Histoire »

À partir de tableaux emblématiques du château de Versailles, les élèves réinterprètent les grandes figures de l'Histoire par des ombres chinoises.

CYCLE
4

MATHÉMATIQUES / Espace et géométrie.

« Comprendre l'effet d'une translation, d'une symétrie (axiale et centrale), une rotation, d'une homothétie sur une figure ».

« Jardins géométriques »

Les élèves reconstituent par le principe de symétrie, la partie manquante d'une topiaire.

RONAN ET ERWAN BOUROLLEC

Lustre Gabriel, 2013



Le Lustre Gabriel est le résultat d'un concours lancé par l'Établissement public de Versailles. Il s'agissait de réaliser « une œuvre mobilière pérenne destinée à la mise en valeur et à l'éclairage de l'escalier Gabriel ». Les lauréats Ronan et Erwan Bouroullec ont imaginé un projet de lustre dans cet espace conçu en 1772 par Ange-Jacques Gabriel et qui était resté inachevé jusqu'alors.

Pour cet espace, les frères Bouroullec ont créé un lustre de 12 mètres de haut, constitué de 800 modules de cristal, « tel une chaîne lumineuse et transparente décrivant plusieurs boucles depuis le plafond où elle est suspendue ». Ses lignes élégantes, sa lumière discrète et ses formes épurées lui donnent l'aspect d'un bijou précieux. Les designers ont su associer patrimoine et modernité, sans altérer les spécificités de ce lieu historique.

Il s'agit d'un projet assez naturel et intemporel qui ne joue pas sur un contraste marqué ni sur la volonté de s'opposer au lieu. Ainsi la lumière diffusée reste douce et enveloppante telle une bougie. Elle compose une ambiance qui met en valeur l'entrée des Grands Appartements.



L'escalier Gabriel avec le lustre des frères Bouroullec.



Détail des modules en cristal.

PISTES PÉDAGOGIQUES / RONAN ET ERWAN BOUROULLEC

CYCLE
4

TECHNOLOGIE / Design, innovation et créativité

« Imaginer des solutions en réponse aux besoins, matérialiser des idées en intégrant une démarche design ».

« Réaliser de manière collaborative, le prototype d'un objet communicant ».

« Création d'un objet lumineux »

Après une analyse minutieuse du lustre Gabriel, les élèves sont invités à proposer un objet lumineux qui pourra être présenté dans un espace du collège à partir d'un cahier des charges précis.

CYCLE
3

CYCLE
4

ÉDUCATION MUSICALE / Faire l'expérience du son cristallin

« Expérimenter les paramètres du son et imaginer en conséquence des utilisations possibles ».

« Les verres qui chantent »

À partir de plusieurs récipients en verre, tous remplis d'eau, les élèves réalisent des compositions musicales tout en découvrant le pouvoir expressif du son cristallin.

CYCLE
2

ARTS VISUELS / Travail autour des questions de sculptures

« La représentation du monde ».

« Invasion lumineuse : le lustre continue de pousser et envahit le lieu. Montrez-le ! »

Les élèves travaillent sur un document reproduisant l'espace dans lequel est habituellement présenté le lustre Gabriel.

CYCLE
4

EPI / Lumière !

PHYSIQUE-CHIMIE : travail sur la propagation de la lumière et sa diffraction.

ARTS PLASTIQUES : la lumière comme matériau artistique. Dessiner avec la lumière, découvrir le pouvoir expressif de la lumière et les ombres.

TECHNOLOGIE : à la découverte des matériaux qui laissent passer la lumière : les matériaux transparents/translucides. L'exemple du vitrail.

+ La lumière à Versailles : éclairer le château d'hier à aujourd'hui.

+ La découverte des métiers d'arts : verrerie et miroiterie.

PHILIPPE COGNÉE

Échos, 2009



Dans le cadre du 1% artistique, l'artiste Philippe Cognée a réalisé en 2009 une série de toiles rondes (des *tondi*), dispersées comme des bulles sur les murs de plusieurs salles. Cette commande fait partie de la grande campagne de restauration et de réaménagement de l'hôtel du Grand Commun. Autrefois annexe du château sous l'Ancien Régime, ce bâtiment abrite de nos jours les services scientifiques, administratifs et techniques de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles.

Pour réaliser ces tableaux circulaires, l'artiste a d'abord arpenté et filmé le château et ses jardins. Il en a extrait une série de photographies qui sont ensuite devenues les motifs de ses futures toiles. On y retrouve des détails de paysage, d'architecture, de mobilier et de tableaux, comme s'ils avaient été saisis à travers une longue vue. Les couleurs employées sont contrastées, donnant à voir des motifs sombres et lumineux. Fidèle à une technique qu'il s'est inventé, l'artiste utilise une peinture à l'encaustique, faite de cire d'abeille et de pigments de couleur, qui est ensuite chauffée avec un fer à repasser. Il en obtient des images brouillées et des représentations presque fantomatiques, à la limite de l'abstraction.

On retrouve dans le travail de Philippe Cognée un écho, un dialogue très fort entre le passé et le présent. Ses tableaux se répondent, flottant dans l'espace, tels une constellation et nous montrent les détails qui font Versailles. L'artiste réussit à saisir l'esprit de ce lieu mythique.



CHÂTEAU DE VERSAILLES



Vues en situation et détails des toiles de Cognée au Grand Commun.



PISTES PÉDAGOGIQUES / PHILIPPE COGNÉE

CYCLE
4

ARTS PLASTIQUES

« Travailler l'écart dans la représentation et produire des effets plastiques en utilisant des outils adéquats ».

« À toute vitesse »

Vous circulez à bord d'une formule 1 dans les jardins de Versailles.
À vous de représenter ce que vous voyez.

« Ça chauffe ! »

Il fait 180°C dans la salle d'arts plastiques et tout commence à fondre. Montrez-le !

CYCLE
4

ÉDUCATION MORALE ET CIVIQUE / La diffusion des images

« Développer les aptitudes à la réflexion critique ».

« Peut-on utiliser n'importe quelle image pour créer une œuvre d'art ? »

À partir du processus de création de Philippe Cognée qui réemploie des images pour les transformer, les élèves auront à enquêter sur l'origine de ces images. Il sera possible d'en débattre en classe.

CYCLE
3

SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE

« S'approprier des outils et des méthodes ».

« Choisir ou utiliser le matériel adapté pour mener une observation ».

« Dessin microscopique »

À partir de différents échantillons (matières végétales) et de colorants, les élèves réalisent des dessins sur une lamelle de verre dont les motifs pourront être observés et photographiés au microscope.

CYCLE
2

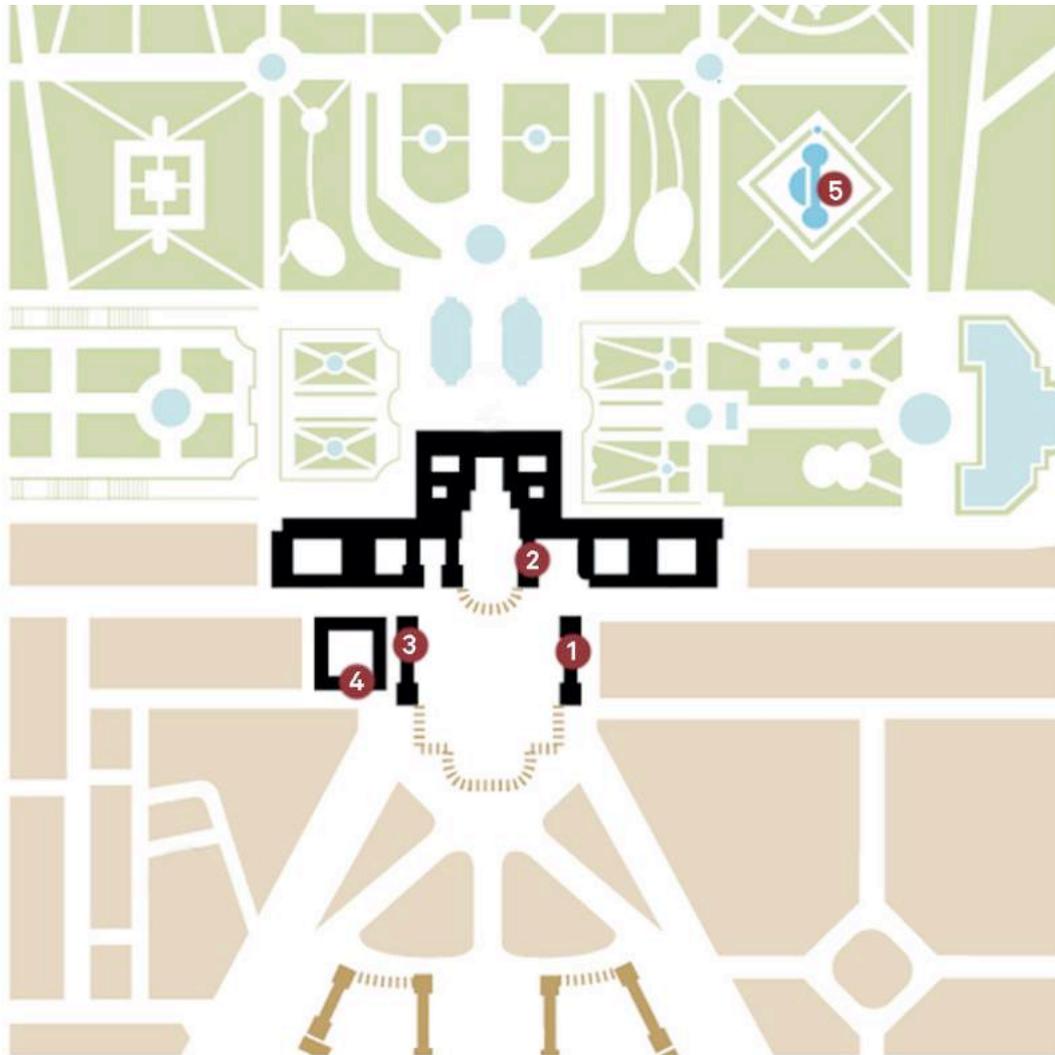
FRANÇAIS / Travail sur le titre de l'œuvre.

« La ronde des mots »

À partir des œuvres de Cognée, les élèves sont invités à imaginer un titre pour chacune des peintures présentées au Grand Commun et justifier leur choix.



OÙ TROUVER LES ŒUVRES CONTEMPORAINES ?



OEUVRES PERMANENTES

- | | |
|---|--|
| 1 LÉONARDO SONNOLI
<i>Aile des Ministres Nord</i> | 4 PHILIPPE COGNÉE
<i>Échos - Grand Commun</i> |
| 2 RONAN ET ERWAN BOURULLEC
<i>Lustre Gabriel - Pavillon Gabriel</i> | 5 JEAN-MICHEL OTHONIEL
<i>Les Belles Danses
Bosquet du Théâtre d'Eau</i> |
| 3 CLAUDE RUTAULT
<i>-de la peinture, sire... - Pavillon Dufour</i> | |

VERSAILLES DANS L'ART CONTEMPORAIN

MARK ALEXANDER

The Victory Séries I, 2003



Un monochrome jaune ?

Au premier regard, l'œuvre se présente sous la forme d'un *tondo* (tableau de forme ronde) peint dans une dominante de couleur jaune paille. En y regardant de plus près, la peinture de Mark Alexander fourmille de nuances et de détails réalisés avec des petites touches de peinture qui ondulent depuis le centre jusqu'au bord du tableau.

Qui est cet enfant représenté au centre du tableau ?

À la limite du visible, on distingue une tête d'enfant au centre du tableau. Ce qui pourrait s'apparenter à la tête d'un *putto* ou d'une figure allégorique telle qu'on la retrouve associée à l'image du Roi-Soleil sous le règne de Louis XIV, n'est en fait que l'autoportrait de l'artiste représenté à l'âge de l'enfance.

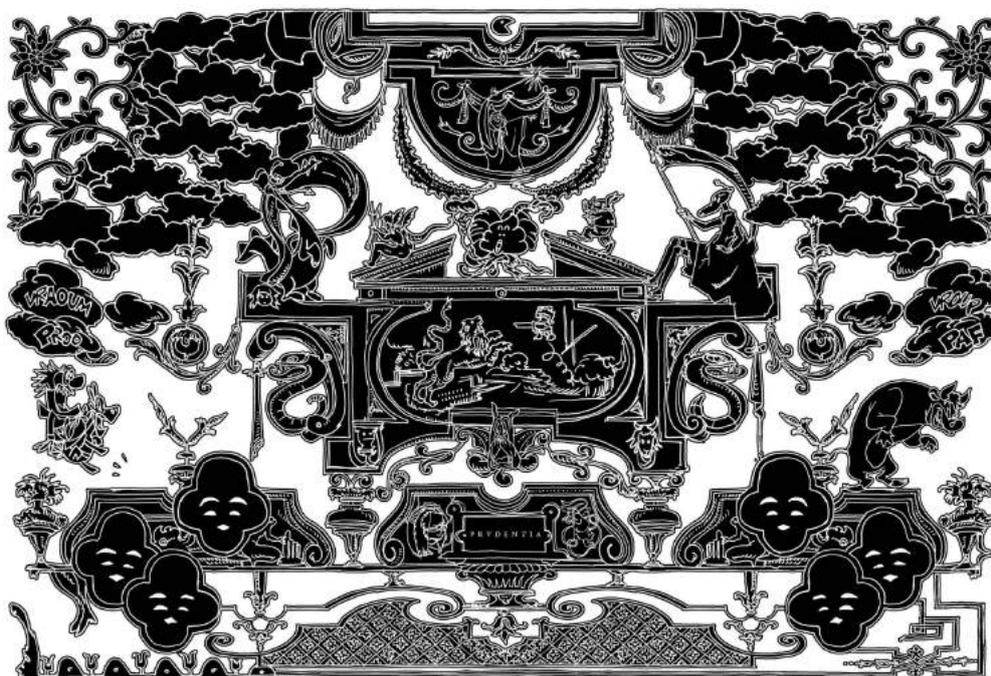
Le même symbole que Louis XIV ?

Depuis longtemps, le soleil est un symbole associé au pouvoir. Les pharaons d'Égypte tout comme les empereurs romains utilisaient l'astre solaire pour asseoir leur puissance et leur gloire. Sous Louis XIV, la tradition perdure. Le soleil devient l'emblème du souverain et participe à l'organisation de ses journées. En se représentant au centre de la composition et en utilisant la même iconographie que celle du Roi-Soleil, l'artiste devient l'héritier de cette grande histoire où se mêlent passé et présent.



NICOLAS BUFFE

Studiolo, 2007



Une image peut-elle en cacher une autre ?

Au premier regard, l'œuvre de Nicolas Buffe fourmille de détails et d'effets graphiques : lignes enroulées, entrelacs, formes redoublées, arabesques. En se rapprochant, on découvre dans ce réseau de lignes, un univers emprunté aux motifs *grotesques* de l'époque baroque. On y voit des animaux fantastiques, des nuages anthropomorphes, des détails d'architecture, le tout transposé dans la culture populaire actuelle.

Gravure ou dessin ?

Dans ce jeu graphique marqué par le contraste du noir et du blanc, par des lignes claires, par la minutie du tracé et la précision des détails, tout concourt à faire de cette image une gravure ancienne ou un motif de papier peint apparenté à de la toile de Jouy. Et pourtant, il s'agit d'une œuvre contemporaine réalisée à l'encre noire directement sur les murs de l'espace d'exposition.

Quel lien avec le *studiolo* ?

Le *studiolo* fait référence à ces cabinets de travail que l'on trouvait fréquemment dans les grands palais italiens de la Renaissance. Il s'agissait d'espaces savamment ornements afin de stimuler la réflexion de celui qui y travaillait. Nicolas Buffe propose une version réactualisée où références classiques et populaires se mélangent dans un florilège de détails.

URS FISCHER

Sans titre, 2011



Qui sont tous ces personnages emmêlés les uns aux autres ?

L'œuvre d'Urs Fischer est une réplique en cire d'un groupe sculpté par l'artiste italien Giambologna (1574-1582) qui représente l'enlèvement des Sabines par les Romains. L'œuvre originale constituait une prouesse technique pour l'époque car l'artiste avait su faire apparaître dans un seul bloc de marbre, trois figures disposées sur une même base. C'est aussi la raison pour laquelle l'œuvre de Giambologna a inspiré tant d'artistes, tel que François Girardon pour son *Enlèvement de Proserpine par Pluton*, visible à Versailles, dans le bosquet de la Colonnade.

On dirait que ça fond, non ?

Telle une bougie, l'œuvre d'Urs Fischer se consume petit à petit sous l'action du feu durant toute la durée de son exposition. Les visiteurs venus la découvrir à plusieurs reprises pouvaient donc constater un changement d'état : les personnages si réalistes et si expressifs au départ ont progressivement laissé leur place à un amas de cire et de dégoulinures informes.

Que reste t-il de l'œuvre si tout disparaît ?

En utilisant la cire comme matériau pour ses statues-bougies, Fischer donne à voir l'action du temps sur la matière. Son œuvre prend une dimension symbolique qui n'est pas sans rappeler le principe des vanités en art : dévoiler le caractère éphémère du temps et de la vie. En disparaissant, l'œuvre engage le spectateur à une réflexion sur la mémoire et l'oubli, et le laisse responsable de ce qu'il a vu. À lui de s'en souvenir...

JOHN GALLIANO POUR DIOR

Collection « Marie-Antoinette », automne-hiver, 2000/2001



La mode, un éternel recommencement ?

Avec ses jupons rigides, ses volants, ses falbalas et son corset étriqué, cette robe a toutes les caractéristiques de la mode du XVIII^e siècle. Pourtant, il s'agit de la collection Haute Couture automne-hiver 2000, imaginée par John Galliano pour la marque Dior. Il revisite ici les silhouettes des coquettes de l'époque.

Passé et présent : un même savoir-faire ?

Quand on se penche sur le détail de la robe, le travail des passementeries, des broderies, des étoffes, des motifs et des décors, continue de faire exister un savoir-faire intemporel. La qualité des tissus est restée inchangée : tulles, taffetas de soie, rubans conservent encore une place de choix dans la confection des robes. Les ateliers de Haute Couture sont à l'image de ce qu'étaient les ateliers de l'époque en faisant perdurer une tradition des métiers d'excellence.

Marie-Antoinette, une icône de la mode contemporaine ?

Il reste de Marie-Antoinette une allure et un style qui ont profondément marqué les esprits. En transformant le vêtement du XVIII^e siècle et en orchestrant chacune de ses apparitions publiques, la reine est devenue une icône intemporelle de la mode. Celle qui fait partie de notre mémoire collective, n'a jamais cessé d'influencer les artistes et créateurs de toutes époques. En brodant des motifs tels que la guillotine et le portrait de la Reine, Galliano fait référence à son histoire et à celle de la Révolution française.

DAN GRAHAM

MANNERISM/ROCCOCO, 2007



Architecture ou sculpture ?

Depuis les années 1980, le travail conceptuel de Dan Graham consiste à réaliser des pavillons avec des miroirs sans tain et des vitres transparentes dans lesquels les spectateurs sont invités à entrer et se rencontrer par le jeu des reflets. Ses pavillons ne sont ni tout à fait de l'architecture ni tout à fait de la sculpture, mais invitent chacun à définir leurs formes en fonction de leur contexte d'exposition et de leur implantation.

Une nouvelle Galerie des glaces ?

Avec ses lignes courbes et ses deux ouvertures d'un bout à l'autre de l'œuvre, le pavillon *Mannerim/Rococo* ressemble à une petite Galerie des glaces dans laquelle le spectateur peut entrer et faire l'expérience de son reflet. Les surfaces vitrées offrent à celui qui en fait l'expérience une multiplication infinie de points de vue, déformant à la fois l'espace et son propre reflet.

Se voir ou regarder les autres ?

Comme dans la plupart des œuvres de l'artiste, le public est invité à se déplacer dans l'œuvre et autour de celle-ci. Parfois, des rencontres s'opèrent : la tête de l'un se superpose sur le corps d'un autre. Les vitres convexes et concaves étirent et rétrécissent les corps. Et c'est ainsi que se créent sur des surfaces tantôt réfléchissantes, tantôt transparentes, des rapports de force qui font osciller constamment le statut d'observateur à celui de sujet observé.



KOLKOZ

Le sacre de Christophe Colomb, 2008



Que voit-on ?

Un cadre dans un cadre dans un autre cadre : l'œuvre réalisée par le collectif d'artistes KOLKOZ ne montre rien d'autre qu'une imbrication de cadres en bois dorés, assemblés les uns dans les autres comme des poupées gigognes. La vision de cet enchevêtrement peut nous faire sourire.

Où est passé Christophe Colomb ?

Intitulée *Le sacre de Christophe Colomb*, on est tenté de chercher dans l'œuvre le célèbre explorateur. En vain. Aucune peinture ne figure à l'intérieur de ces cadres. Le titre évoque un sujet historique qui semble absent de l'œuvre. Cependant, avec leurs dorures et leurs décors sculptés, les cadres utilisés par KOLKOZ évoquent par bien des aspects, ces grandes peintures d'Histoire que l'on voit dans les galeries des musées.

Une œuvre qui nous parle du vide ?

En remplaçant la toile d'un tableau par une multiplication de cadres, KOLKOZ fait du cadre le sujet même de l'œuvre. Car si le cadre est par définition un élément qui permet de délimiter le tableau, il a toujours été négligé et relégué au second plan comme un faire-valoir de la peinture. Avec une pointe d'humour, l'œuvre de KOLKOZ nous invite à redéfinir la notion de tableau et force le spectateur à voir au delà de ce qui lui est donné à voir.



LILA JANG

Sofa surréaliste, 2008



Quelle époque ce fauteuil ?

Avec ses formes moulurées et ondulantes, ce drôle de fauteuil possède toutes les caractéristiques du style Louis XVI. On y reconnaît la forme d'un cabriolet avec ses lignes élégantes, très appréciées dans les intérieurs de la noblesse de l'époque.

À l'envers, à l'endroit ? Comment s'y asseoir ?

Combinant deux fauteuils en un, cet objet déstabilise par son aspect surréaliste et saugrenu. Sa position dans l'angle d'une pièce ne permet plus de savoir ce qui, du sol ou du mur, supporte ce meuble. L'unité créée par l'assise commune à ces deux fauteuils offre à son utilisateur deux types de position : allongée ou assise.

Un objet pour rêver ?

Dans cette étonnante duplicité, cet objet nous entraîne du côté du rêve et de la poésie. On est invité à s'y asseoir et peut-être aussi à méditer. Avec ses lignes claires et sa couleur blanche, ce curieux cabriolet peut être vu comme une sculpture à part entière.

JORGE MACCHI

Marienbad, 2011



Que fait ce morceau de jardin à la française dans un terrain vague ?

Avec ses buis taillés, son gazon, ses allées rectilignes et ses statues, aucun doute : il s'agit d'un jardin à la française. L'environnement qui l'entoure contraste fortement avec cette parcelle élégante : on y découvre l'univers d'une friche située dans la banlieue lyonnaise, avec ses grues, ses amoncellements de gravas et ses bâtiments laissés à l'abandon. À la manière d'un collage improbable, deux univers coexistent au sein d'un même espace.

Quel lien avec Marienbad ?

Le titre de l'œuvre fait écho au film d'Alain Resnais *L'année dernière à Marienbad* (1961) dans lequel un homme tente de persuader une femme qu'ils se seraient déjà rencontrés dans le passé. S'entremêlent alors le passé et le présent dans une chronologie bouleversée. Le cinéaste transforme cette temporalité en un véritable labyrinthe.

Une mise en abyme ?

La transposition d'un jardin, extrait d'une fiction de Resnais dans un environnement bien réel, fait de l'œuvre de Jorge Macchi un exemple de mise en abyme. Dans ce travail de reconstitution, s'entrechoquent plusieurs espaces de représentation : passé et présent, fiction et réalité. Tout concourt à développer une réflexion sur le concept de mémoire et de temps cher à l'artiste.

TIM NOBLE et SUE WEBSTER

Electric Fountain, 2008



Une fontaine sans eau ?

Exposée à New York au pied du Rockefeller Center en 2008, l'œuvre du couple d'artistes Tim Noble et Sue Webster est une installation lumineuse constituée de 3 390 ampoules Led et 527 mètres de tubes de néon. Pour ceux qui ont pu la voir sur place, il s'agissait d'une fontaine électrique en trois dimensions dont les couleurs et l'intensité lumineuse variaient en fonction des conditions météorologiques.

Un décor de fête foraine ?

De par sa couleur, l'animation et le clignotement de ses ampoules, cette fontaine évoque par bien des aspects, un élément de décor d'une attraction foraine autant qu'une enseigne lumineuse d'un casino de Las Vegas. Tim Noble et Sue Webster puisent régulièrement leur inspiration dans la culture populaire et ne cachent pas leur fascination pour les néons des enseignes publicitaires dont l'impact visuel captive le regard.

Eclairer la ville ou distraire le spectateur ?

En transposant les formes d'une fontaine classique avec ses gerbes d'eau qui retombent en cascade dans une installation lumineuse et étincelante, l'œuvre de Tim Noble et Sue Webster offre au public une animation électrique comparable à celle des mouvements de l'eau. Installée au cœur de Manhattan, dans une ville qui souffre du manque d'espaces verts, les artistes interrogent le sens du décor et de l'agrément dans l'espace public.

VINCENT OLINET

Notre époque a la poésie qu'elle mérite, 2011



À qui appartient cette couronne ?

Dans l'inconscient collectif, la couronne évoque à la fois les rois et leurs sacres tout autant qu'un jouet d'enfant. La couronne oscille entre réalité et fiction et devient un objet symbolique que le spectateur est libre d'interpréter.

Pour de vrai ou pour de faux ?

Beaucoup trop grosse pour avoir été portée par un personnage historique, cette couronne emprunte davantage au monde de l'enfance. En s'approchant de l'œuvre, ce que l'on prenait pour des pierres précieuses et de l'or se révèle être des matériaux de pacotilles. L'œuvre de Vincent Olinet s'appréhende dans une double lecture qui nous fait passer de l'enchantement à une forme de désillusion.

Pourquoi ce titre ?

Avec une pointe d'humour, l'artiste questionne notre société et les objets culturels qui traversent notre imaginaire collectif. Le titre de cette œuvre nous projette à l'ère de la mondialisation et de la délocalisation des savoir-faire. En faisant fabriquer sa couronne en Chine, l'artiste dévalue cet objet merveilleux et le ramène dans l'univers kitsch du bibelot et du toc.

SIGMAR POLKE

Jeux d'enfants, 1988



Que voyons-nous ?

Avec ses différentes couches successives dans lesquelles se superposent tissus, peinture et encre noire d'imprimerie, l'œuvre de Polke peut paraître au premier regard plutôt énigmatique. En y regardant de plus près, on y découvre deux enfants, l'un nu, genou à terre, l'autre habillé tel un petit marquis, jouant avec une tête décapitée. Au premier plan, un personnage couché lève un bras dans leur direction. La scène se détache sur un paysage de branchages et de fleurs traitées dans un réseau coloré de jaune, vert et violet.

Un lien avec l'Histoire ?

Cette toile appartient à une série de vingt-deux tableaux réalisés par Polke à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française. Dans *Jeux d'enfants* l'artiste a repris le détail d'une gravure contre-révolutionnaire dénonçant les massacres perpétrés à Paris après la chute de la Monarchie.

Tragique ou comique ?

Jeu de mains, jeu de vilain ! C'est aussi le proverbe que semble insuffler l'œuvre de Polke. Avec *Jeux d'enfants*, le peintre allie l'innocence et la cruauté, la beauté et l'horreur, la vie et la mort sans qu'on puisse arrêter notre jugement sur l'un ou sur l'autre. La peinture excède les questions et les prend toutes à défaut. Il en est ainsi de ce tableau peint à l'endroit et à l'envers où le fond et la forme se confondent au point de nous faire perdre la tête.

CINDY SHERMAN

Untitled (#193), 1989



À qui l'artiste fait-elle référence ?

Dans cette œuvre, Cindy Sherman prend la pose d'une aristocrate du XVIII^e siècle telle que le peintre Élisabeth Vigée-Lebrun avait l'habitude de les peindre dans ses propres tableaux. Le vêtement, la coiffure, le maquillage, le décor ; rien n'a été laissé au hasard. L'artiste s'est glissée dans la peau d'une courtisane de l'époque de Louis XV qui pourrait nous faire penser à Madame de Pompadour.

Pourquoi une telle mise en scène ?

Habitée à revisiter des œuvres emblématiques de l'histoire de l'art, Cindy Sherman utilise exclusivement la photographie pour se mettre en scène et se travestir. Avec ses images, elle entend dénoncer les stéréotypes sociaux et culturels auxquels sont soumises les femmes.

Qu'apporte la photographie ?

En employant tous les artifices propres à la photographie de mode (lumière, pose, cadrage, maquillage), l'artiste rejoue une scène historique dans un registre parodique et révèle une représentation moins élégante de la femme de cette époque.

JANA STERBAK

Remote Control II, 1989



Pourquoi un tel accoutrement ?

Le vêtement est au centre des recherches de Jana Sterbak. La femme que l'on voit installée dans sa robe métallique semble être en lévitation au dessus du sol. La structure qui la maintient évoque les crinolines (accessoires de mode formés de cerceaux et baleines) qu'employaient les femmes du XIX^e siècle pour donner plus d'ampleur à leur jupe. Dans cette œuvre, la structure métallique est laissée apparente et donne à voir l'ensemble du dispositif.

Et ce corps télécommandé ?

Montée sur roulettes et motorisée, la robe métallique que porte cette jeune femme peut être déplacée à l'aide d'une télécommande (qui constitue le titre de l'œuvre). *Remote Control II* peut être vu à la fois comme un objet d'art et comme la chorégraphie d'un ballet mécanique.

À la fin des années 1980, les nouvelles théories artistiques sur le corps, l'hybride et les technologies vont profondément influencer le travail de Jana Sterbak.

Prisonnier de son vêtement ?

Avec un certain sens de l'humour et de l'ironie, l'artiste engage une réflexion autour des questions liées au corps, notamment celui de la femme, dans un jeu de rapport entre liberté et contrainte. Le vêtement est ici abordé comme un accessoire de mode artificiel dans lequel se développe, par l'intermédiaire du regard, la construction sociale du corps.

XAVIER VEILHAN

Le Carrosse, 2009



Où courent ces chevaux ?

La vision de ces chevaux au galop est saisissante. Elle nous replonge à l'époque de la Cour des rois et de leurs moyens de transport. Ce carrosse figé dans sa course folle n'est pas sans évoquer l'épisode de la fuite à Varennes où le roi Louis XVI et sa famille ont tenté de fuir la France et les révolutionnaires en juin 1791.

Un bug dans la représentation ?

Avec ses formes élancées qui lui donnent l'allure d'un origami géant, ce carrosse tiré par six chevaux incarne à la fois la vitesse et la puissance. Adeptes des technologies numériques et de la modélisation de formes en 3D, l'artiste transpose cette course effrénée dans un univers futuriste et anamorphosé faisant du carrosse un pur objet de design.

Pourquoi cette couleur ?

Peint uniformément en violet sur un métal poli, la sculpture de Xavier Veilhan a de quoi surprendre. Elle peut évoquer la couleur du deuil royal, telle qu'elle était employée par les rois lors de funérailles. La couleur donne également à la sculpture une force visuelle qui lui permet de se distinguer dans son environnement.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Mark Alexander © Mark Alexander, www.markalexanderart.com, p.22

Nicolas Buffe © Nicolas Buffe, Tous les droits sont réservés, <http://nicolasbuffe.com/studiolo>, p.23

Urs Fischer © Urs Fischer, Photo by Stefan Altenburger, www.ursfischer.com, p. 24

John Galliano © p. 25

Dan Graham © Courtesy Marian Goodman Galley p. 26

KOLKOZ © Courtesy galerie Emmanuel Perrotin p. 27

Jeff Koons © CVS, p. 3

Lila Jang © LilaJang <http://interieurites.com>, p.28

Jorge Macchi © 2012 Jorge Macchi, p.29

Tim Noble et Sue Webster © Courtesy des artistes, www.timnobleandsuewebster.com, 30

Vincent Olinet © Vincent Olinet et galerie Laurent Godin, p. 31

Sigmar Polke © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat @ADAGP, Paris, p. 32

Cindy Sherman © The Doris and the Donald Fisher collection © 2012 Cindy sherman, www.moma.org, p.33

Jana Sterbak © JanaSterbak, www.artaujourd'hui.info, p.34

Xavier Veilhan © CVS, couverture + p. 35

Toutes les autres photos du dossier : © Delphine Avril et Thomas Péan

Pour accéder à tous les autres dossiers pédagogiques :

<http://ressources.chateauversailles.fr>